

SOUCHAUD, Sylvain (2019) *Géographie de l'atelier. Confection, migration, urbanisation à São Paulo*. IHEAL-I'IRD, 370 p. (ISBN 987-2-3715-4132-0)

Rofia Abada Arzour

Volume 65, Number 183, December 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093681ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093681ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Abada Arzour, R. (2020). Review of [SOUCHAUD, Sylvain (2019) *Géographie de l'atelier. Confection, migration, urbanisation à São Paulo*. IHEAL-I'IRD, 370 p. (ISBN 987-2-3715-4132-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 65(183), 365–366. <https://doi.org/10.7202/1093681ar>

en passant par le vaste ensemble archéologique d'Angkor. Chacune de ces trois excursions est agrémentée d'une iconographie appropriée et d'une demi-page ou d'une page de texte explicatif permettant au lecteur d'appréhender les fondements de la civilisation cambodgienne. Suit un plongeon dans le monde rural et traditionnel. L'auteur nous présente ici la vie quotidienne des agriculteurs, pêcheurs et artisans. Quelques photographies insistent sur la gastronomie quand d'autres nous immergent dans le monde de la pêche traditionnelle, des villages flottants et des mangroves. Trois pages sur les mémoriaux dédiés à la terrible période des Khmers Rouges – qui auraient pu trouver place dans l'introduction – viennent perturber le déroulement de la lecture. Les images et textes valorisant l'importance de la pagode pour les Cambodgiens, nichés entre pêche et artisanat, mériteraient d'être déplacés à la fin de cette partie. L'articulation globale est ainsi plutôt décousue. La narration (« [...] les choses changent depuis le début du XXI^e siècle, mais la vocation agricole du pays reste toujours importante de nos jours ») aurait demandé à être précisée et actualisée.

La troisième partie veut mettre l'accent sur l'héritage de la colonisation française dans l'espace cambodgien. Le lecteur avisé trouvera ici, pêle-mêle, de belles images sur le poivre de Kampot (p. 165-168), la canne à sucre (p. 184-185), les pêcheurs et les pagodes (p. 169-174 et 178-183), les marais salants (p. 176), les buffles (p. 164 et 177) et uniquement quelques photographies plus ou moins récentes consacrées à l'héritage de la présence française dans l'architecture de Phnom Penh, des villes de Kep et de Sihanoukville. On aurait plus particulièrement aimé aller à la rencontre des bâtiments construits à l'époque du protectorat français, décatés, restaurés ou détruits, et de leurs architectes. Les noms de Daniel Fabré, Jean Desbois, Georges Groslier ou encore Louis Chauchon n'apparaissent pas dans les textes associés aux images. Aucune mention n'est faite du White Building, l'un des plus grands immeubles d'habitation construits dans le cadre de la vision de Norodom Sihanouk pour un nouveau Cambodge. Ce bâtiment était l'œuvre de deux architectes, un khmer (Lu Ban Hap) et un franco-russe (Vladimir Bodiansky). Le projet avait été supervisé par Vann Molyvann, célèbre architecte cambodgien contemporain, ancien de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, disciple de Le Corbusier, nommé en 1956 architecte en chef de l'État et chargé de la direction des travaux publics du Royaume. Vann Molyvann marqua de son empreinte et de manière

durable le visage de Phnom Penh après l'indépendance. C'est ici la partie la moins réussie de cet ouvrage.

Un livre de photographies nécessite une écriture visuelle exigeante, un texte réfléchi et une sélection d'images sans concession. Ces ingrédients, essentiels à la composition de ce travail, mériteraient d'être complétés, voire réorganisés. En outre, l'examen des documents écrits révèle nombre de fautes d'orthographe, d'accord, de syntaxe et de frappe, dès les premières pages (p. 4, 7, 10, 11, 12, 31, 112, 141, 156, 188, notamment) : cela rend la lecture d'autant plus malaisée et pose la question de la « relecture » avant impression. Cet ouvrage de photographies se regarde autant qu'il se lit. En conclusion, il reste très accessible et clairement destiné au grand public qui y trouvera une invitation au voyage et à la connaissance de la culture, de l'histoire et du quotidien des Cambodgiens.

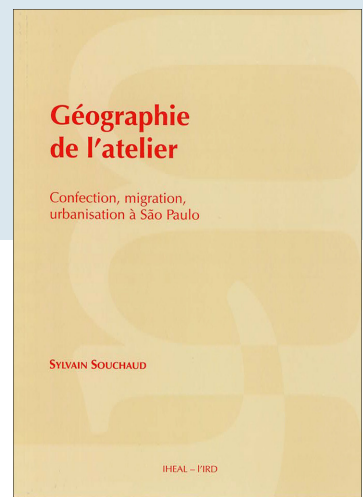
Dominique Soulancé

Université de Lille

SOUCHAUD, Sylvain (2019)
*Géographie de l'atelier.
Confection, migration,
urbanisation à São Paulo.*
IHEAL-IIRD, 370 p.

(ISBN 987-2-3715-4132-0)

Ce livre sur la géographie de l'atelier à São Paulo s'inscrit dans un travail de recherche effectué par Sylvain Souchaud depuis l'année 2000 et qui s'est donc étalé sur plusieurs années. Par suite d'une enquête de terrain approfondie, Souchaud présente dans cet ouvrage la situation réelle des ateliers de confection qui se trouvent dans la ville brésilienne de Sao Paulo. Les immigrées formant les nouvelles populations de cette ville travaillent principalement dans le secteur de la confection, qui s'est imposé au fil du temps dans la métropole. De fait, l'auteur montre que l'atelier de confection fait partie de l'imaginaire urbain de la ville industrielle et qu'il existe un lien étroit entre les deux. C'est ce lien particulier entre l'atelier et l'urbain qui constitue l'essentiel du contenu de ce livre. Souchaud propose en fait une analyse croisée de l'industrialisation et



de l'urbanisation à partir de l'objet social que représente l'atelier, et qu'il appelle le « projet métropolitain ».

L'ouvrage est découpé en six chapitres et s'étale sur 370 pages. Une introduction générale traite des mutations et de l'évolution de l'atelier, ainsi que de son lien avec la ville de São Paulo. Par la suite, en introduction toujours, l'auteur brosse un tableau des spécificités de cette métropole et, enfin, il présente l'enquête de terrain et les données statistiques de son étude. Le premier chapitre fait état de la croissance urbaine de Sao Paulo, et de son décollage démographique et industriel, avant de raconter l'arrivée du vêtement bon marché, avec la diversification de la confection de Rio de Janeiro vers São Paulo. L'auteur retrace aussi la trajectoire de l'industrie de la confection dans l'économie brésilienne des années 2000, tout en précisant que la main-d'œuvre y est majoritairement féminine et migrante. Le deuxième chapitre porte sur l'industrialisation et l'immigration, particulièrement dans le Bràs et le Bom Retiro où les ouvriers étrangers quittent les plantations afin de rejoindre la métropole pour travailler dans les ateliers de confection. L'auteur note le déclin et le repeuplement du centre malgré le maintien de la confection, des années 1950 aux années 2000. Dans le chapitre suivant, on observe la situation de l'immigration internationale au Brésil, notamment l'arrivée des Paraguayens et des Boliviens en quête de travail dans les ateliers de confection de la métropole. Puis, le chapitre IV met en exergue la définition des ateliers de confection, le travail à domicile, la sous-traitance, son encadrement et la main-d'œuvre concernée. L'auteur établit une typologie des ateliers, ainsi que de leur organisation. Il note que le fait de travailler et de se loger dans un même espace pose un problème, que la distinction entre l'espace de travail et le lieu de vie reste primordiale, et il explique comment s'effectue l'insertion dans le bâti du tissu urbain. Le cinquième chapitre rapporte que les ouvriers ont des carrières brèves dans la confection, et que la majorité d'entre eux développent un sentiment de frustration à cet égard. Peu d'entre eux réussissent dans ce domaine. Ce chapitre décrit aussi la vocation entrepreneuriale des migrants internationaux, dont beaucoup travaillent en entreprise familiale, notamment dans les *sweatshops*, ces établissements de misère que constituent souvent les ateliers de couture. Le dernier chapitre montre le recul de l'industrie et le développement des services dans la ville. Une réorganisation et une reterritorialisation du secteur de la confection s'avèrent donc nécessaires. Pour cela, l'option du centre-ville avec sa forte densité urbaine est un choix obligatoire, bien que

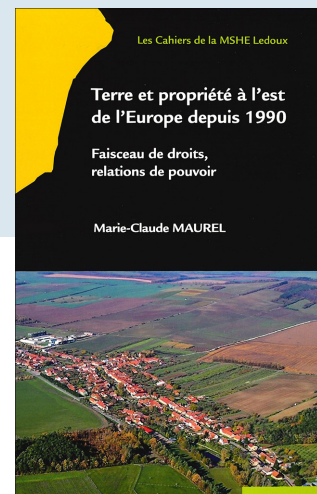
ce secteur se soit développé par la suite en banlieue avec des projets entrepreneuriaux familiaux.

Le fait de considérer l'atelier de confection comme un objet d'étude, un objet géographique, a permis d'explorer efficacement la relation qui existe entre l'immigration et la métropole, ainsi que les différentes formes d'évolution de la société urbaine. Le fil conducteur de ce livre, représenté par l'atelier de confection, son organisation productive et ses relations sociales, offre une vision sur l'univers dans lequel se trouve la confection, nourrie par la dynamique des migrations et traçant dès lors une trajectoire urbaine, démographique et économique au sein de la société brésilienne du XX^e siècle.

Rofia Abada Arzour

Université Salah Boubnider Constantine 3

MAUREL, Marie-Claude (2021) *Terre et propriété à l'est de l'Europe depuis 1990 – Faisceau de droits, relations de pouvoir*. Presses universitaires de Franche-Comté, 246 p.
(ISBN 978-28486-7873-5)



Dans son ouvrage *Terre et propriété à l'est de l'Europe depuis 1990 – Faisceau de droits, relations de pouvoir*, Marie-Claude Maurel cherche à retracer les changements dans la structure agraire de l'Europe centrale depuis l'effondrement des régimes socialistes (1989-1991), donc depuis la décollectivisation et le passage à l'économie de marché. Les gouvernements postsocialistes ont entamé un long processus qui redéfinit les régimes de propriété foncière et les modes d'exploitation de la terre, variant notamment en fonction de contextes historiques, idéologiques, juridiques et politiques. Afin d'examiner ces processus, Maurel se questionne sur la composition du « faisceau de droits », défini comme « les droits et les devoirs que détiennent les individus ou les groupes sur les objets de propriété » (p. 11) et sur les interactions, ainsi que les rapports de pouvoir entre les divers acteurs, possédant chacun leurs propres intérêts. Adhérant au paradigme de dépendance au chemin (*path dependency*), l'auteure examine les structures agraires